

RIRE POUR RÉFLÉCHIR

MARCEL BARELLI Les animaux vertébrés sauvages de Suisse ont leur portraitiste! Le réalisateur de films d'animation signe *Bestiaire helvétique*, une galerie insolite de 413 dessins accompagnés de commentaires savants et divertissants.

TERESA WEGRZYN

Livre ▶ «La Suisse détient le triste record de la proportion d'espèces menacées la plus importante au monde. Si l'on se concentre sur les vertébrés uniquement, il s'agit d'une moyenne de 57% des espèces menacées d'extinction.» Lanceur d'alerte, Marcel Barelli dresse un bilan accablant: dans notre monde transformé en piège fatal pour les animaux, comment ne pas succomber alors à ce «désespoir tranquille» tant redouté déjà par le philosophe et naturaliste Henry David Thoreau (1817-1862), précurseur de l'idée de décroissance? «Il est impératif aujourd'hui de développer une nouvelle empathie, de trouver ensemble des moyens pour que la conscience écologique progresse, surtout chez les jeunes», déclare l'auteur de *Bestiaire helvétique*, citoyen engagé qui ne baisse jamais les bras.

«Tous les jours durant quatre ans, j'ai dessiné sans relâche avec de l'encre et du feutre noir, lors d'heureuses soirées passées chez moi, sur une table lumineuse», raconte le Tessinois d'origine, né en 1985. Au cours de cette aventure, les croquis, ainsi que le contenu des commentaires scientifiques, seront supervisés par une équipe d'experts de diverses institutions suisses dédiées à l'étude et à la

protection de la faune locale. Parmi eux, Laurent Vallotton, référence pour les oiseaux du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève, et Simon Capt de l'Info fauna CSCF (Centre suisse de la cartographie de la faune) pour les mammifères.

Fascinantes espèces

Marcel Barelli a mis l'accent sur les aspects singuliers des charmantes créatures peuplant le territoire helvétique, dans le but de tisser un lien affectif avec le lecteur. Une intention parfaitement traduite. Citons seulement un oiseau, la rousserolle verdorolle, qui reproduit le chant de plus de 200 autres individus à plumes! N'est-ce pas merveilleux? Ou un mammifère, la musaraigne pygmée, capable de «réduire sa masse corporelle et la taille de ses organes pour diminuer ses besoins alimentaires» avant l'arrivée de l'hiver.

Passionné depuis sa tendre enfance par le dessin, Marcel Barelli s'oriente pourtant vers une formation de laborantin en chimie, qu'il termine avec un CFC en poche. A cette époque, il fréquente un ciné-club, le Circolo del Cinema Bellinzona (CCB), antidote à la frustration pour celui qui cherche en vain un emploi. Le lieu deviendra aussi un refuge plein de grâce permettant l'éveil artistique du cinéphile acharné qu'il devient alors. Cette expérience accélère

sa décision de changer de cap, et Marcel Barelli décide de s'installer à Genève, où il intègre un cursus en cinéma à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD).

«Je commençais à étouffer dans le cadre provincial du Tessin. Cela m'a fait énormément de bien d'être confronté à un milieu artistique beaucoup plus développé et à une mentalité plus progressiste.» Hélas, l'école ne possède pas de section animation, domaine que le jeune étudiant considère d'ores et déjà comme sa vocation. Il va alors arpenter ce chemin en autodidacte, faisant ses premières expérimentations au sein de l'école.

Diplômé de la HEAD en 2009, Marcel Barelli tente sa chance en présentant son premier court métrage à Nicolas Burtet et Zoltán Horváth, associés de Nadasy Film, société de production de films d'animations basée à Genève. Le courant passe, il se fait engager. Depuis, ses courts métrages ont été sélectionnés et primés dans de multiples festivals internationaux. Pourtant, il reste humble quand il parle de sa démarche artistique: «En général, je ne me lance pas dans une expérimentation visuelle trop complexe. Je tiens avant tout à rendre mon film attrayant et sympathique. J'adore les films d'animation de Bruno Bozzetto. Son style simple, cartoonesque et nerveux,



Le réalisateur et illustrateur d'origine tessinoise, dans son atelier genevois. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

ainsi que son approche avant tout politique et satirique, m'ont sans doute influencé.»

Non à l'esprit de sérieux!

De par sa culture, il se dit plus perméable à l'humour italien que français. «Comparé aux pays limitrophes, l'histoire de la satire suisse est moins explosive. Personnellement, je trouve qu'il est important de ne pas se prendre trop au sérieux.» En effet, que ce soit *Gypaète*, sorte de flash-back sur l'éradication dans notre pays de cet énorme rapace, victime de la bêtise et de la cruauté humaine durant des siècles, ou *Vigia*, qui retrace les mésaventures d'une abeille confrontée à l'effondrement de son habitat, sans oublier *Lucens*, récit du liaso monumental de la première centrale nucléaire expérimentale suisse, l'humour s'impose comme une approche artistique transversale à tous ses films. «Je m'en sers pour aborder des sujets difficiles. Il me permet d'alléger les propos, de les rendre plus accessibles à un public qui, après avoir ri, prendra peut-être du recul pour réfléchir.»

Marcel Barelli met aussi l'humour au service d'une pédagogie de l'éveil. Actuellement, il réalise le court métrage *Dans la nature*, avec la participation de Fleur Daugey, jeune éthologue française auteure d'un livre pionnier, *Animaux homos*: «Pour ce film, destiné à un jeune public, nous avons privilégié un ton léger et humoristique afin de démontrer que l'homosexualité est très répandue, tant chez les oiseaux, reptiles et mammifères que chez les insectes. Sans nous attarder sur la sexualité, nous avons mis l'accent sur les sentiments, l'affection et l'amour de nos protagonistes, à l'instar d'un couple de dauphins mâles qui s'aiment et finiront leurs vieux jours ensemble.»

Famille de chasseurs

«Avoir grandi dans un petit village tessinois a déterminé le choix de mes thématiques. A moins d'une heure de marche dans la forêt, on y rencontrait pleins d'animaux sauvages!», s'exclame-t-il. «Parfois, pour observer des bouquetins ou des marmottes, je montais avec mon père jusqu'au col du Saint-

Gothard.» Mais derrière l'image idyllique du passé se cache une autre face de la réalité, que Marcel Barelli dénonce dans son court métrage *Un drôle de procès*, sur une enfance passée au milieu d'une famille de chasseurs. «Au nord du Tessin, il y a toujours des hommes qui vont à la chasse, comme mon père, mon grand-père et mes oncles. Enfant, j'étais régulièrement exposé à la vue des corps d'animaux abattus, images qui finissent par te rendre indifférent», avoue l'artiste.

Par une prise de conscience progressive, Marcel Barelli a introduit des transformations radicales dans sa vie, devenant un végan convaincu, un écolo qui ne voyage plus en avion et se passe de permis de conduire. «Avec le temps, ces privations sont entrées dans mes habitudes. Nous sous-estimons souvent notre capacité d'adaptation», conclut-il, sans vouloir convaincre qui que ce soit. I

Marcel Barelli, *Bestiaire helvétique*, EPFL PRESS, 2020.

Exposition-vente des tirages des dessins à la librairie l'Intégral à Lausanne (EPFL) jusqu'à fin février 2021.

